

20. Armes par destination

Deux fois par an il y avait la fête à Maulieu. Je m'y laissai traîner la première fois pour ne pas compromettre le bon esprit qui régnait aux carrières. Mais uniquement pour cela, je l'avoue.

Cependant je dois aussi avouer que je ne fus pas déçu ! Tout cela à cause des Trois Frères dont je vais parler maintenant et qui animèrent la soirée comme je n'ai jamais revu depuis, même si cela fut à leur corps défendant, comme vous allez le voir.

Nous arrivâmes à la foire dans le camion des Carrières conduit par Joseph Barberaz. À peine arrivés, Virgile et Moktar, qui s'étaient tiré la bourre pendant tout le trajet pour savoir qui était le plus futé au tir à la pipe, se précipitèrent sur le stand où l'on gagnait des poupées, des nounours et l'admiration flagorneuse des filles qui voulaient se faire payer les attractions.

Que vous dire de la fête elle-même. C'était une fête mais comme on s'en contente à Maulieu : des odeurs écœurantes de sucre et de guimauve, du bruit, des sirènes, de l'accordéon musette et des baratineurs dont les boniments imbitables se chevauchaient, amplifiées jusqu'à l'assourdissement. Des manèges étourdissants jusqu'au vertige, des flashes, des gyrophares aveuglants.

Et puis les Trois Frères qui venaient se produire à Maulieu pour la première fois. Ce fut aussi la dernière.

Donc ils étaient trois, ils étaient frères et allaient de foire en fête foraine pour divertir le bon peuple. Tout ce que je sais d'eux a été dit en public lors du procès. Je ne révèle donc rien qui ne devrait être connu de tous, à condition d'écouter, évidemment.

L'aîné lançait sa motocyclette sur un tremplin au travers d'un cerceau enflammé. Il avait intitulé son numéro : "fenêtre ardente", ce qui résumait bien sa prestation.

Le deuxième lançait ses couteaux affilés à un millimètre au maximum de la gorge du troisième qui, appuyé contre la cible, ne

semblait pas plus inquiet que cela.

Le troisième enfin, celui qui servait de cible au deuxième, suivait docilement ses aînés qui prenaient soin de lui et lui disait quoi faire et où le faire.

Son seul souci étant de trouver un coin tranquille où il put jouer de la flûte, assis les jambes croisées devant un énorme parapluie renversé, rempli de cravates en soie sauvage.

Il prétendait que lorsqu'il jouait de la flute, seul, assis devant son parapluie, ses chères petites se mettaient à se tortiller et à danser comme des serpents à lunettes. Mais il suffisait que quelqu'un arrivât et pouf ! Voilà qu'elles redevenaient ce que tout le monde pouvait voir dans le prétoire, devant les juges et les avocats : des chiffes molles. De soie, il va sans dire. Sauvage, cela va de soi.

Ses frères, gentils comme tout, faisaient de leur mieux pour lui remonter le moral et trouver des excuses à ses cravates, ce qui n'était pas facile, il faut bien l'admettre.

Ils avaient donc attribué leur discrétion au fait qu'elles étaient sauvages. Timides comme les cravates peuvent l'être lorsqu'elles ne connaissent rien du monde. Alors ils affirmèrent à leur frère qu'un jour viendrait où elles se ressaisiraient et le monde en resterait sur le cul

Ce jour advint, justement ce soir-là où nous y étions avec Virgile, Joseph, Moktar et Antoine Quirieux qui avait délaissé son passage à niveau désaffecté pour ne pas nous abandonner.

Ce soir-là, la foule était agitée et de mauvais poil. C'est un fait que j'avais ressenti dès notre arrivée et que je confirmai devant le tribunal quand j'y fus cité comme témoin.

Lorsque l'aîné démarra sa motocyclette, un petit malin lui jeta une canette de bière à moitié pleine à la figure. Ça commençait bien. Le liquide gicla sur ses lunettes de protection, ce qui le rendit presque totalement aveugle.

Mais le show must go on, donc il continua. Néanmoins il faillit manquer le tremplin d'un poil, ce qui le déconcentra et le retint de

mettre plein gaz, comme il l'expliqua aux juges.

Résultat : il atterrit en plein sur le bord inférieur du cerceau enflammé. Une gerbe de cris d'horreur fusa qui se résolut en sifflets lorsque la foule énervée comprit qu'on ne pouvait attendre ni sang ni fracture.

Sagement, le motocycliste remisa sa moto et prétendit une panne quelconque, ce qui fit que la foule se dispersa en maugréant vers d'autres attractions.

Dans le chapiteau où il se produisait, quand le second des frères lança son premier couteau, un imbécile, en dépit des mises en gardes, l'éblouit avec son flash tout en poussant un cri strident pour le déstabiliser.

Lancé maladroitement, le couteau frappa la cible avec le manche et rebondit sur la joue du cadet. La seconde de silence glacé se fondit en quolibets lorsque qu'il fut évident que pas une goutte de sang ne coulerait. La foule grondeuse se dispersa, cherchant quelqu'un d'autre à emmerder.

Plus tard dans la soirée, le troisième jouait tranquillement de la flûte devant son parapluie retourné quand un gros porc, chauffé au rouge tant il était bourré, s'approcha de lui.

– Qu'est-ce qu'il fout devant son parapluie, l'abruti !

Ce disant, il avait saisi une baleine du pépin et s'était mis à l'agiter comme une poêle pleine d'anguille à faire frire.

– Ouille !

Il leva un doigt où perlait une minuscule goutte de sang.

– Manman ! – chougna-t-il, simulant le moutard geignard – il y a une sale bête qui m'a mordu !

Il avait dit cela pour faire rire et fut récompensé. La foule, hilare l'entoura et l'applaudit.

Modestement, il remercia l'assistance, fit la révérence et se retira en suçant la piqure de son doigt. Ce n'était pas cher payé pour un tel succès. Il est important de noter que ce furent les seuls bravos de la soirée et qu'ils étaient adressés à la foule par elle-même.

Quant au gros porc bourré, pour en revenir à lui puisque c'est alors que le bordel commença, la dernière fois qu'il avait vu son docteur celui-ci l'avait mis en garde contre l'excès de boisson. Sa femme le confirma lors de l'audience, bien qu'elle tentât de minimiser la quantité d'alcool ingérée par son époux.

– Vu l'état de vos artères, il faut arrêter ça : plus une goutte d'alcool ! Vous m'avez compris ?

– Oh, ça va, docteur, je bois juste un petit verre le samedi soir !

– Un verre, je veux bien le croire ! Mais à mon avis il doit être assez gros pour y mettre ceux que vous ne buvez pas les autres jours de la semaine ! Continuez comme cela et vos artères vont vous péter au nez !

Mais le Docteur était bien trop pessimiste et avait sous-estimé l'épaisseur des artères cérébrales du gros porc chauffé au rouge qui n'avait pas encore bu ce qu'il avait l'habitude de boire d'un seul coup. C'est ce que montra l'autopsie lorsqu'on mesura son alcoolémie.

Ce n'est donc pas l'alcool mais bien le succès et les applaudissements qui lui montèrent à la tête et firent péter quelque chose là-dedans. Il éclata d'un dernier rire, suffoqua une fois encore et tomba sur le nez. Mort.

Son épouse se précipita sur lui et lui frappa désespérément la poitrine.

– Au secours ! À l'assassin ! Mon mari a été mordu par une cravate en soie sauvage venimeuse !

Les efforts pour le ranimer furent vains. Alors la foule se retourna vers le frère et ses serpents en forme de cravate, le lanceur de couteaux maladroit et le motocycliste approximatif pour en tirer vengeance.

Ils survécurent cependant, grâce à la police qui les extirpa de la mêlée pour les foutre en tôle.

Ils passèrent rapidement en jugement et ils me firent citer comme témoin à décharge ce qui leur valu d'être condamnés l'un pour conduite dangereuse, l'autre pour port d'arme prohibée et le

dernier pour empoisonnement autosuggéré.

Il y avait longtemps, me dirent mes compères, qu'on ne s'était pas autant marré à la foire.